

Entrer dans la langue de l'école...

« Ma mère et mon papa ils parlent pas comme toi »

Jeannine Duval Héraudet

Nadir est en grande section d'école maternelle lorsque son enseignante formule une demande d'aide au réseau. Nous sommes en octobre. Il a peu fréquenté l'école auparavant. Un manque de structuration des phrases, des récits qui semblent ne suivre aucune logique, une grande pauvreté de vocabulaire, une difficulté de compréhension des consignes, une difficile intégration dans la collectivité scolaire, l'ont alertée et interrogée sur ses propres capacités à aider le garçon au sein de la classe. Nadir est né prématurément à 7 mois et demi. En raison d'un retard de développement moteur, il a bénéficié d'une aide psychomotrice au CMP¹ lorsqu'il avait entre deux et trois ans. Le médecin et l'infirmière de PMI² ont insisté pour que les parents effectuent une nouvelle démarche auprès du CMP voire du CMPP³. Les parents ayant refusé catégoriquement de faire aider leur enfant à l'extérieur, une aide rééducative est proposée à Nadir.

Les séances préliminaires laissent augurer un travail possible au sein de l'école, au moins dans un premier temps. Une rééducation se met donc en place, à raison de deux rencontres par semaine. Face à l'inquiétude persistante de l'enseignante, la psychologue scolaire est requise au mois de mars pour évaluer les possibilités intellectuelles du garçon, lesquelles se révèlent sensiblement normales. En fin d'année scolaire, Nadir a évolué positivement, son langage et ses représentations graphiques se structurent, toutefois un décalage important dans les apprentissages nécessaires pour aborder le CP⁴ dans des conditions favorables, motivent une demande de maintien à l'école maternelle.

Un bilan psychiatrique, effectué en juin à la demande du médecin scolaire et en vue de la CCPE⁵, décidera du maintien en maternelle. Aucun handicap n'est décelé. Toutefois, une carence éducative et un manque de cohérence parentale importants conduisent l'équipe éducative à inciter la famille à effectuer une démarche pour un suivi familial au CMP, ce qu'elle accepte cette fois.

Nadir est donc à nouveau en grande section, et nous poursuivons nos rencontres, dans la mesure où il s'agit d'une aide singulière offerte au garçon. Nous sommes fin novembre. Nadir évoque Noël et ses désirs de cadeaux. Je lui propose de « faire sa commande au Père Noël » en dessinant les jouets qu'il vient d'évoquer. Le garçon choisit de dessiner dans un premier temps un vélo pour son frère. D'après ce que je peux comprendre, ceci éviterait l'emprunt fréquent du vélo de Nadir par ce frère. Des lettres sont présentes dans le dessin (y compris les lettres de son prénom et de son

¹ Centre médico psycho pédagogique.

² Protection médicale infantile.

³ Centre médico psycho pédagogique.

⁴ Cours préparatoire.

⁵ Commission de circonscription préélémentaire et élémentaire.

nom, en désordre). Il commente : « Il faut que j'écrive un mot pour que je sois grand un peu et que je sois chez les grands... Ah ! j'ai oublié un mot aussi. Il faut que j'y aille au CP aussi ... ». A ma demande, Nadir me dicte son histoire : « Je commande au Père Noël de m'acheter un vélo de mon petit frère. »

Je reformule la phrase avant d'écrire : « Je demande au Père Noël d'acheter un vélo pour mon petit frère. »

Nadir remarque alors : « Moi ma mère et mon papa ils parlent pas comme toi ! »

J. H : Ils parlent comment ?

Nadir : « Comme les autres là-bas. Tu comprendrais pas. »

J.H : Ils parlent en arabe ?

Nadir : « Non, mais pas comme toi. »

Je ne peux en connaître plus sur « les autres ». Sa famille et son milieu social ? Les copains de son quartier ?

Hormis la prise de conscience de l'enjeu de l'entrée dans l'écrit « pour devenir grand », « pour aller au CP », Nadir donne ici un exemple significatif d'une saisie pertinente d'habitus langagiers différents auxquels il est confronté. La langue de la maison n'est pas la même que la langue de l'école. Il montre cependant des capacités de métacognition, en l'occurrence ici de métalangage. On peut penser que le passage de l'oral à l'écrit par le biais de « sa petite histoire », comme avec celles qui ont précédé, a facilité cette prise de conscience liée à la nécessaire mise en forme de son langage oral. On peut poser l'hypothèse que l'attention singulière portée par un adulte à l'égard de la parole de l'enfant, articulée à une nécessaire mise en forme du langage en vue d'une compréhension par d'autres, sans forçage, ouvre à l'enfant les portes d'un langage communicable et partageable, la langue de la culture.

Cependant, le garçon est placé face à un choix fondamental : il lui faut en quelque sorte abandonner la langue de sa famille, celui dans lequel il est compris à demi-mot, celui qui n'attend de lui aucun effort particulier, pour entrer dans la langue de l'école. Le pourra-t-il ? Ne vivra-t-il pas ceci comme une trahison ? Quels bénéfices attendus l'inciteront à faire ce pas ? Quel plaisir encore inconnu peut-il en espérer ? Quels obstacles devra-t-il surmonter ? L'école saura-t-elle l'y inciter, l'y inviter et l'y aider, lui donner les moyens de le faire ? On ne peut apprendre que si cela fait sens pour soi. Certains enfants rencontrent des difficultés dans la construction de ce sens. Comment les aider à construire ce rapport au savoir, processus toujours singulier qui articule des composantes conscientes et inconscientes ? Il semble que la voie soit la complémentarité des différentes actions, par la conjugaison des relations nouées avec l'enfant, interventions accordées dans une même direction.

Certains enfants construisent progressivement un bagage linguistique riche et bien structuré dès leur naissance. D'autres n'ont pas cette chance et se trouvent dans une situation « d'handicapés du langage », dès leurs premiers contacts avec l'école. Est-ce une fatalité à laquelle nous devons nous résigner ? Est-ce un déterminisme auquel il est difficile d'échapper ? L'école se trouve devant une lourde responsabilité, mais l'enjeu est riche de promesses...

L'espace-temps rééducatif peut offrir à l'enfant les conditions de possibilité pour qu'il se connaisse mieux, pour qu'il puisse renoncer aux désirs qui le retiennent dans un

statut de « petit » englué dans les relations avec sa cellule familiale, pour qu'il appréhende les « possibles » que lui offre l'entrée dans la culture, pour qu'il sache quelque chose de son désir et pour qu'il s'arme afin de surmonter les obstacles inévitables.

Il a fallu du temps pour que Nadir prenne conscience des obstacles qui se dressent devant lui sur le chemin des apprentissages. Il a fallu du temps pour qu'il désire grandir, pour qu'il désire se séparer suffisamment de son milieu familial pour aller au CP, pour qu'il désire apprendre.

L'enseignant, tout en entretenant et en nourrissant ce désir, aura pour tâche première de lui offrir les conditions d'acquisition, de consolidation des outils de la pensée que permet une meilleure maîtrise de la langue orale dans des situations de communication, de création, de confrontation et d'échange avec les autres enfants. Toutes les situations d'expression, de communication, de production de langage et d'écoute, permettent d'articuler désir et raison, pédagogie et rencontre humaine, plaisir et effort, acceptation et exigence. C'est également dans le « bain de langage » offert par l'école, avec toutes les personnes adultes que l'enfant va rencontrer, que l'enfant va pouvoir s'imprégner de structures de phrases, d'un vocabulaire différent, acquérir des moyens d'expression plus larges, des outils plus précis de lecture, d'interprétation, de compréhension du monde qui l'entoure, des outils pour penser et se penser dans le monde.